

## L'enseignement en question(s)

# Faut-il privilégier un enseignement par sujets au lieu d'un enseignement par matières ?

**La Finlande veut intensifier les cours pluridisciplinaires et pratiquer des brèches dans l'horaire segmenté. Pourrait-on importer l'idée en Fédération Wallonie-Bruxelles ?**

Ainsi est organisée notre école, du fondamental au supérieur, la vie des élèves est segmentée : maths, chimie, français, néerlandais,

etc. C'est l'enseignement par branches, par matières. Et il n'existe pas de porosité entre les cases de la grille horaire.

C'est surtout vrai dans l'enseignement secondaire. Le prof de maths enseigne les maths. Le professeur d'histoire enseigne l'histoire. Au fondamental, c'est différent puisque l'instituteur enseigne la totalité (ou presque) des branches à ses élèves. La « transversalité » est courante, naturelle – surtout dans les écoles qui pratiquent la pédagogie du projet. Exemple bateau : si la classe décide de faire un potager, l'aventure va mobiliser diverses disciplines – la biologie, bien sûr, mais aussi les maths pour calculer le coût des achats nécessaires par exemple ou le français pour raconter l'aventure aux autres élèves de l'école. On globalise. Et c'est une démarche naturelle : tout fait de la vie est « multidisciplinaire » et peut être vu, analysé, traité par diverses disciplines.

Dans l'enseignement secondaire, en

revanche, l'univers est compartimenté – chacun chez soi, chacun pour soi.

Est-ce fatal ? Non. La Finlande vient d'annoncer qu'elle va remplacer l'enseignement par branches par « l'enseignement par sujets ». Bref : ce pays, pionnier en pédagogie (et toujours superbement noté aux tests Pisa) va intensifier la transversalité. On y donne l'exemple du sujet « Europe » – qui va mobiliser des savoirs en matière d'histoire, d'économie, de langues, de géographie.

Contrairement à ce que certains titres de presse ont pu faire croire, la Finlande ne va évidemment pas totalement gommer l'enseignement classique, par matières. Il s'agira, d'ici 2020, d'arriver à caler dans l'horaire hebdomadaire une à deux heures de transversalité (davantage, si l'école le souhaite...), et ce, dans les classes de 7 à 16 ans.

L'affaire est-elle possible chez nous ? ■

PIERRE BOUILLON

## le prof « Le fondamental le fait naturellement »

Sandra Grosjean est permanente au mouvement pédagogique Changement pour l'égalité (CGé).

**La Finlande va dans le bon sens ?**

Oui. Travailler de façon transversale, c'est tout à fait pertinent. D'autant plus que, contrairement à ce que certains titres de presse laissaient entendre, l'enseignement finlandais ne basculera pas intégralement dans l'enseignement transversal – si c'est le cas, ce sera après l'âge de 16 ans. Pour le reste, entre 7 et 16 ans, on ne parle que d'une ou deux périodes par semaine.

**Quel est l'intérêt de ce système ?**

Il favorise les liens entre les différentes matières – chez nous, cela manque, singulièrement au secondaire. L'enseignement transversal permet de se construire un système qui pense la globalité, pas de façon découpée.

**Notre enseignement segmente trop ?**

Cela dépend du niveau. Au fondamental, la transversalité est naturelle. Et

tout à coup, à 12 ans, ça s'arrête quand l'enfant entre au secondaire. Là, les enseignants ne sont pas du tout incités à la transversalité, alors que les enfants en auraient bien besoin. Au primaire, la transversalité est spontanée. L'instituteur fait des maths, du français, de l'éveil, avec les mêmes élèves. Il voit bien comment un enfant réfléchit et l'instituteur peut l'aider à faire des transpositions d'un domaine à l'autre.

**Au secondaire, au contraire, et par définition, le prof de maths fait des maths,**

**le prof de français fait du français...**

Oui. C'est sa compétence et son objectif. Il ne pense pas l'élève dans sa globalité ; il pense l'élève dans sa compétence. La vie est transversale et on doit pouvoir penser les choses sous différents aspects. En même temps, dans le temps d'apprentissage, il est tout de même utile de découper.

On ne peut pas tout apprendre d'un bloc. Faire des morceaux – maths, latin, néerlandais... – a du sens.

**Comment, sans tout bouleverser, insérer un peu de transversalité au secondaire ?**

À partir du moment où les profs acceptent de travailler en équipe, tout est possible ! La pédagogie par projets est transversale parce qu'elle mobilise différentes ressources autour d'un projet théâtral, un potager, une fête de l'école.

**Ce qui se projette en Finlande vous inspire-t-il au point que vous pourriez mettre le sujet sur le tapis dans le débat sur le Pacte d'excellence ?**

Pas tel quel. En Finlande, le tronc commun va de 7 à 16 ans (14 ans chez nous, NDLR). Dans ce cadre, qu'il y ait du temps pour la transversalité, est assez évident. Les enseignants ont l'habitude de travailler en groupe, ont l'expérience de la pédagogie par projets, ce qui n'est pas le cas pour tous les enseignants en Belgique. Le passage obligé, c'est le tronc commun jusqu'à 16 ans, pour que cette transversalité ait sa pertinence. On ne peut pas lancer comme ça, en copier-coller, en disant quelle bonne idée, sans tenir compte du contexte finlandais. ■

Propos recueillis par  
P.Bn

## le formateur « Rapprocher l'école du monde réel »

### ENTRETIEN

**P**ierre Smets est maître assistant en sciences de l'éducation à la haute école Galilée à Bruxelles (formation d'enseignant). « Mais, s'il vous plaît, ajoutez-il, précisez "ex-instituteur". J'ai 25 ans de métier devant une classe, c'est important quand on parle pédagogie. »

#### Quand on parle nouveau projet made in Finlande à un pédagogue belge, quelle est sa première impression ?

*Ma première impression c'est : mais qu'est-ce qu'ils vont encore pouvoir faire de mieux ces Finlandais ? Personnellement, j'ai un a priori très positif par rapport à cette conception de l'enseignement, c'est précisément celle que j'essaie d'apprendre à mes élèves futurs enseignants. Favoriser la transversalité et l'interdisciplinarité des matières, c'est l'avenir de l'enseignement.*

#### Ca ressemble à la pédagogie par projets, déjà active dans certaines institutions ?

*Effectivement, certaines de nos écoles pratiquent l'interdisciplinarité depuis longtemps, particulièrement au niveau primaire où des instituteurs ont compris tout l'intérêt d'une telle démarche. Sur ses fondements, le projet finlandais est proche de la pédagogie par projets.*

#### Quel est l'intérêt pour les élèves et les enseignants ?

*Si on se place au niveau des élèves, le leitmotiv c'est de donner du sens aux apprentissages. Aborder un savoir à travers plusieurs regards c'est beaucoup plus intéressant. L'idée même de travailler sur des choses authentiques, de produire quelque chose de concret, d'utile, ça participe activement à la mo-*

*tivation des élèves.*

#### Et pour l'enseignant ?

*On peut aussi parler aussi de motivation : c'est motivant pour un enseignant de créer des passerelles entre les disciplines, d'enseigner en référence à ce qui se passe dans la vie. Ces principes sont au cœur de la pédagogie Freinet. Alors que l'école aujourd'hui est submergée par la masse des savoirs, il est important pour elle de se rapprocher du*

*monde réel, de donner les clefs qui permettront de comprendre le monde. Cela fait 30 ans qu'on nous parle de rendre les élèves compétents, cette méthode y participe largement car au-delà du savoir elle privilégie le savoir-être et le savoir-faire et pour aider à résoudre des situations concrètes.*

#### Possible en secondaire, dans un enseignement où l'enseignement par matières est cloisonné par les horaires ?

*Il faut oser le dire, ces pratiques sont très répandues en Belgique francophone dans l'enseignement qualifiant alors que le secondaire général est assez frileux.*

#### Comment avancer ?

*Je suggère souvent à mes futurs enseignants de commencer à parler avec leurs collègues titulaires d'une autre matière. Modestement, ils pourront trouver un champ commun, une manière d'intégrer cours de français et étude du milieu par exemple. Ou le cours de math et d'économie. Le législateur a prévu des temps de concertation pour les professeurs, ce n'est pas toujours très réalisable dans la pratique, notamment parce que les en-*

*seignants ont besoin d'apprendre à se concerter.*

*Une bonne manière de faire, c'est mettre des forces ensemble, c'est construire des savoirs collectivement. Bien sûr, le prof de math dira qu'il faut une base solide en math avant de commencer et il aura raison, mais ce n'est pas une raison pour ne pas utiliser cette matière de manière transversale.*

#### Qu'est-ce qui empêche d'avancer dans ce sens alors que l'intérêt de cette méthode est connu ? Les enseignants ?

*Réponse délicate... Disons qu'il n'y a pas qu'eux, les parents aussi ne comprennent pas toujours l'intérêt des approches innovantes souvent considérées comme trop ludiques. En fait, pour avancer, il faut être raisonnable, quelques heures par semaine ce serait déjà bien. Vouloir tout faire d'un coup ce serait une révolution, et chacun sait que les révolutions, dans l'enseignement, ça ne fonctionne pas.*

#### Le « Pacte d'excellence » actuellement en réflexion pourrait-il être l'occasion d'implémenter cette pédagogie nouvelle ?

*Bien entendu ! Mais si on persiste à élaborer ce pacte à la vitesse TGV actuelle on passera à côté de quelque chose. C'est un bon terrain de réflexion mais il faut prendre du temps, au besoin aller au-delà d'une législation. Un tel projet ne demande pas de moyens financiers supplémentaires, c'est une approche différente, avec les mêmes acteurs. ■*

Propos recueillis par  
ERIC BURGRAFF